SAMEDI 1 AOUT 1891 — Nº 31 — TRENTE-UNIÈME ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Suisse : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
Etranger : (Union postale fr. 9.

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré*, à Sion.
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
Tous les envois doivent être affranchis.

Annonces Cantonales 15 c. Suisses 20 c. Etrangères 25 c. la ligne ou son espace
Réclames 50 cent. la ligne ou son espace.

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Le VI^me^ Centenaire de la Confédération.

Partout en Suisse on s'apprête à fêter par des feux de joie allumés sur les hauteurs, par des cortèges historiques rappelant les héros de notre histoire, etc., le six centième anniversaire de la naissance de la Confédération suisse, notre chère Patrie.

A Schwytz, berceau de notre indépendance, la solennité sera rehaussée par la présence des plus hautes autorités fédérales et cantonales. Un drame patriotique y sera représenté. Les anciennes bannières des Suisses, copiées par un célèbre peintre-décorateur, Antoine Waldis, figureront dans cette circonstance. 600 membres de la Société suisse du chant artistique exécuteront la cantate de *Guillaume Tell* de Schiller, musique de M. Arnold. Cette fête imposante fera sans doute vibrer tous les sentiments patriotiques de ceux qui auront le bonheur d'y assister et laissera dans tous les cœurs vraiment suisses un souvenir impérissable.

Les invités officiels à la fête de Schwytz sont au nombre de 600. Le cortège se rangera dans l'ordre suivant : Conseil fédéral, Tribunal fédéral, Conseil national, Conseil des Etats, comité central des fêtes du centenaire, corps diplomatique, ministres plénipotentiaires et consuls suisses à l'étranger, délégation de l'armée suisse, des cantons, des universités, de vingt-six sociétés, des étudiants, comité d'organisation.

Dans notre cher Valais un élan spontané de sincère patriotisme se manifeste parmi nos populations. Des comités s'organisent partout pour fêter le plus dignement possible la Patrie.

A Sion le programme suivant a été arrêté par le Comité d'initiative, de concert avec les délégués de toutes les Sociétés de la ville :

Samedi soir, 1er Août prochain. Rappel à 7 h. 3/4.

A 8 h. précises réunion des Sociétés à la Promenade du Nord. — Organisation du Cortège. — Les Sociétés seront groupées comme suit :

Un piquet de sapeurs-pompiers

1. Gymnastique. — 2. Sédunoise. — 3. Le drapeau de la Confédération et les drapeaux des 22 cantons. — 4. Le Grütli. — 5. Cercle catholique des ouvriers. — 6. L'Harmonie. — 7. Rhonesängerbund. — 8. Etudiants Suisses — 9. Valéria. — 10. Les Compagnons. — 11 Société Industrielle. — 12 Agriculture. — 13. Secours mutuel.

(La Société de la Cible de Sion a sans doute été omise par erreur.)

Un piquet de sapeurs-pompiers.

Tous les sociétaires pourvus de flambeaux ou lanternes vénitiennes seront munis des insignes de leur société et celles-ci, drapeau en tête, conserveront entr'elles une distance de 10 pas.

Parcours du cortége : Rue de Loèche — Grand-Pont — Rue du Rhône — Boulevard du Midi — Rue des Remparts — Rue de Lausanne — Grand-Pont — Rue de Conthey et de là à la Planta.

A la Planta : — Groupement devant le perron de l'Hôtel du Gouvernement. — Musique. — Allocution patriotique par un membre du Comité d'organisation. — Grand chœur d'ensemble, *Rufst du mein Vaterland*, etc. avec accompagnement de musique. — Tableaux allégoriques exécutés par le Grütli. — Productions gymnastiques. — Chant et musique.

1 coup de canon clôt la fête.

—

Nous espérons que malgré l'absence d'une partie des habitants de notre ville en villégiature aux Mayens, les maisons de la capitale seront pavoisées et illuminées le soir du 1^er^ août.

La catastrophe de St-Mandé.

Une catastrophe épouvantable a eu lieu d-i manche soir sur la ligne de Vincennes, dans la gare même de St-Mandé. Un concours de musique à Joinville-le-Pont et le temps superbe qu'il a fait avait attiré dans cette charmante petite ville un nombre considérable de curieux. Le soir les trains étaient bondés. L'intérieur des wagons, l'impériale n'offraient aucune place vide. Tous ces parisiens endimanchés s'en revenaient, heureux de cette belle journée passée en plein air. Quel contraste lugubre entre ce départ de Joinville et l'arrivée à Saint-Mandé ! Quelques minutes ont suffi pour faire de cette caravane joyeuse un cortège funèbre.

LA CATASTROPHE.

Voici comment un temoin raconte l'horrible scène qui s'est passée à St-Mandé.

« Au moment où le train allait partir, tout à coup le train supplémentaire 116 D venant de Joinville apparaît, allant avec une vitesse en-

---

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 18

Le Trésor du Français

(NOUVELLE SUISSE)

— Patience ! Ritschard ! Patience ! J'ai encore à t'apprendre des choses qui t'étonneront bien autrement. Encore tout à l'heure, tu te plaignais de ce que les morts ressuscitent. Peut être, dans quelques instants, te réjouiras-tu de ce qu'ils ressuscitent en réalité.

Ritschard voulut adresser des questions à Melch. Un pressentiment venait de lui traverser le cerveau avec la rapidité de la foudre. Melch lui mit sa large main sur la bouche.

— Silence, Ritschard, dit-il, je n'ajouterai pas une syllabe de plus sur ce chapitre, avant que le trésor des Français soit recueilli.

Fritz, qui jusqu'à ce moment avait gardé le silence en grommelant, prêta l'oreille. Quant à Ritschard, il accueillit avec une indifférence apathique cet ordre qui, peu d'instants auparavant, eût mis tous ses nerfs en mouvement.

— Mais, poursuivit Melch, tu es tout trempé, Ritschard, ce qui est réellement très mauvais. Je saurai y porter remède. Pour le moment il s'agit de sortir de terre le trésor. Quoique ce soit contraire à notre convention d'il y a vingt ans, tu consentiras, je le pense, à ce que Fritz nous aide dans notre besogne. Il a de bonnes raisons pour ne pas nous trahir. Et en disant ces mots, Melch lança à Fritz un regard plein de malice.

— Tandis que Fritz et moi nous amènerons les écus à la surface de la terre, tu te réchaufferas et te sècheras à un bon feu que nous allumerons avant de nous mettre à l'œuvre.

Ritschard suivit machinalement les deux hommes qui se dirigèrent d'un pas rapide vers l'endroit où se trouvait le trésor. La place fut bientôt retrouvée. Melch remit à Fritz les outils nécessaires pour fouiller le sol, et celui-ci attaqua vigoureusement son ouvrage. Pendant ce temps, Melch ramassa du bois sec et fit un bon feu devant lequel Ritschard se réchauffa et se sécha tout à son aise.

Fritz eut une longue et pénible besogne, et la sueur lui ruisselait sur le visage bien avant que sa pioche rencontrât de la résistance. De temps à autre il arrêtait son travail pour reprendre haleine et regardait son cousin d'un air désespéré. Jusqu'ici, Ritschard l'avait regardé d'un air d'indifférence. Une certaine méfiance perçait dans son regard. Par moments il fixait Melch d'un regard perçant, mais celui-ci souriait et faisait un geste d'encouragement à Fritz, qui, de son côté, se remettait à l'œuvre avec une ardeur nouvelle. Encore un coup ou deux et un son mat se fit entendre, un son tel qu'en produit le fer pénétrant dans du bois vermoulu. Après un nouveau coup, on entendit tinter le métal.

— Vivat ! s'écria Melch, nous avons atteint le nid aux œufs d'argent !

Fritz, le cœur palpitant, resta immobile comme une statue. Melch alors se mit à l'œuvre. Ritschard lui-même, ne pouvant plus se contenir, se leva et s'approcha du creux passablement profond, dans lequel il regarda avec deux yeux étincelants. Au fond du trou on voyait le tonneau et, à travers les fentes du tonneau, on voyait briller l'argent. Il y eut alors un moment durant lequel aucun de nos trois hommes ne put proférer une syllabe. Puis on n'entendit plus que le soufle haletant de leurs poitrines, tandis que, réunissant leurs forces, ils travaillaient à sortir le tonneau de son réduit. Ils finirent par y parvenir.

- Mais où irons-nous avec ce fardeau-là ? dit Ritschard avec inquiétude, c'est à peine si nous sommes en état de remuer le tonneau de place.

core considérable suivant l'usage adopté depuis l'application des freins Westinghouse qui permettent des arrêts rapides. L'arrivée du train supplémentaire est si brusque et les voyageurs sont si affairés. qu'on n'a pas même vu le danger. La machine du train 116 D, qui marchait à reculons, écrase le fourgon et pénètre dans le dernier wagon du train arrêté, qui était un de ces wagons de première classe bas avec impériale close et vitrée, tels qu'ils sont en usage sur la ligne de Vincennes. Ce wagon pénètre lui-même dans celui qui précède, un wagon de seconde classe, qui, à son tour, enfonce un autre wagon de seconde.

» Des cris d'horreur et des clameurs de désespoir et de douleur retentissent, puis, dans l'épouvantable confusion, on ne comprend pas encore l'étendue de la catastrophe, mais de toutes parts on accourt pour porter secours. On raconte qu'un père de famille, qui vient de caser tant bien que mal sa femme et sa fille dans un des wagons broyés, et qui lui même se préparait à monter, assiste à l'écrasement de sa famille. Pour mettre le comble à l'épouvante, après quelques minutes, des torrents de flammes et de fumée s'échappent des décombres ; le gaz qui éclaire les voitures et dont les réservoirs sont placés au dessous de chaque voiture, vient de prendre feu. Ceux qui par miracle ont échappé à l'écrasement, les blessés qui crient et gémissent sont victimes de l'asphyxie ou de l'incendie et périssent sous les yeux des assistants qui ne peuvent leur porter secours.

» Autour de la gare de Saint-Mandé, un rassemblement très nombreux s'est formé. Les soldats et les sergent de ville écartent les curieux. Je pénètre dans la gare, où je croise une civière portant des cadavres. Une femme, absolument calcinée, dont les os sont à découvert, est portée sur l'épaule d'un soldat ; on craint que de ce corps pantelant ne tombent d'informes débris. Sur l'escalier qui mène au quai de la gare, je fais plusieurs de ces lugubres rencontres ; à cent cinquante mètres environ, j'aperçois une foule de soldats, un fouillis de torches, un grouillement de monde, et au milieu, sous le pont de la Tournelle, un amas informe. J'approche et je voix deux wagons vides sur la voie descendante et, sur la voie montante, une machine sous pression ; plus loin, j'aperçois des débris d'étoupe et des fragments de bois.

» Le déblaiement des deux wagons est achevé ; on en retire de nombreux blessés et, suivant des renseignements très précis qui me sont donnés, on a trouvé quarante-huit cadavres.

» On me raconte des détails navrants : un jeune garçon de 14 ans, les membres inférieurs réduits en bouillie, pleurait sur le corps de sa mère tuée sur le coup et ne voulait pas qu'on l'en arrachât. Plus loin est la machine du train 116 D. Elle est à demi dressée et penchée sur le côté gauche en regardant Paris ; ses roues seules sont brisées. Sous sa masse est englouti le fourgon à bagages dont le gardien, dit-on, n'était pas encore remonté. Sous son arrière, puisqu'elle était attelée à rebours, deux wagons sont engagés. Au-dessus et au-dessous se trouvent des cadavres ; on voit des mains et des bras qui passent, des têtes déformées, une confusion de chair humaine.

» On a élevé un immense treuil dont les cordes puissantes sont attachées aux poutres qui portaient le premier wagon. Cinquante hommes tirent à ces cordes et leur soulèvement permet d'enlever et les décombres et les cadavres qui y sont mêlés. Dessous, plus de vivant, plus rien d'intact ; les cadavres sont aplatis, les vêtements en lambeaux. Je vois arracher trois hommes et une jeune femme en robe bleue, dont le chapeau de paille, garni de fleurs a été détaché. Ses cheveux d'un blond rouge sont épars et sanglants ; son visage n'a plus de forme. On en a aperçu là plus de dix qu'on n'a pu encore extraire de ce chaos de bois, d'étoupes et de chair.

» On affirme que le mécanicien et le chauffeur du train 116 D sont sains et saufs. Je vois un homme fou d'horreur, atteint d'aphonie, qui balbutie des paroles incohérentes, s'attachant à tous ceux qu'il recontre et incapable d'articuler une parole.

» Le déblaiement cause de nouveaux accidents. Une roue qui se détache écrase sous mes yeux le pied d'un pompier. D'ailleurs, il faut avouer qu'il règne un grand désordre. Des soldats de toutes armes et les pompiers sont confondus. On donne une foule d'ordres contradictoires.

» A uue heure et demie du matin, un train qui avait été expédié de Paris est revenu à la gare de la Bastille, ramenant 150 personnes environ, dont la plupart étaient contusionnées. Les blessés avaient été transportés à l'hôpital militaire de Vincennes. Les personnes qui revenaient étaient anxieusement interrogées par la foule sans cesse grossissante qui avaient envahi la gare. En effet, quand la nouvelle de la catastrophe s'est répandue dans Paris, beaucoup de gens qui savaient que leurs parents et amis avaient passé la journée du côté de Vincennes se sont précipités vers la place de la Bastille pour tâcher d'avoir des renseignements.

» L'ingénieur en chef et le chef de l'exploitation des chemins de l'Est sont arrivés sur les lieux à minuit.

» A quatre heures du matin, les travaux de déblaiement n'étaient pas encore terminés. Toutefois, on assure qu'il ne reste plus de cadavres sous les débris. On compte actuellement 49 morts et plus de 100 blessés, la plupart très grièvement et dont les blessures sont épouvantables à voir. Des scènes effroyablement émouvantes se produisent dans la salle d'école de St-Mandé,où une foule de personnes viennent chercher un parent ou un ami disparu. Un habitant de la rue Chapon à Paris, fouillant anxieusement au milieu des cadavres recouverts de draps blancs rangés sur des tables et par terre, reconnaît subitement sa femme et sa fille. Pendant que ce pauvre homme pleure la perte de ces êtres chéris, son beau-frère reconnaît à son tour sa petite fille, âgée d'une dizaine d'années, et apprend que sa femme et sa mère ont été transportées à l'hôpital, grièvement blessées. Le désespoir de ces deux hommes est impossible à décrire.

» Pendant cette scène déchirante, un brancard arrive, dont on retire le corps d'une jeune femme qui n'est plus qu'un amas de chairs ; à côté est une fillette de quelques mois, la tête complètement aplatie. Une quantité de débris de chairs sanguinolents ou noircis par le feu sont enveloppés et mis à part. Saura-t-on jamais à qui ils ont appartenu ?

» Malgré l'activité déployée par les sauveteurs, deux heures durant, on a entendu des cris déchirants dans un compartiment qu'il était impossible de dégager. La plus grande partie des victimes sont des femmes et des enfants. Un voyageur court comme un fou, cherchant ses cinq enfants ; il en a seulement retrouvé un, les quatres autres sont morts. Une malheureuse femme prise entre deux wagons pousse des cris épouvantables et demande à être dégagée, mais elle reste deux heures ainsi. Une mère légèrement blessée, qui a perdu son fils, court échevelée criant : « Rendez-moi mon enfant ! »

— C'est une difficulté pour laquelle nous ne nous casserons pas.la tête, dit Melch. Nous allons rouler le tonneau tout aisément, jusqu'au bord du lac, puis nous le mettrons sur le bateau de Fritz qui ramera jusqu'à l'endroit le plus proche de la cabane de la vieille Grethe. L'endroit est tellement solitaire, que nous n'avons aucun témoin fâcheux à redouter. Nous ferons le partage chez Grethe.

Ritschard éleva d'abord des objections contre ce projet. Aucun lieu ne lui inspirait autant d'horreur, surtout en ce moment, que la cabane de Grethe, à laquelle se rattachaient tant de lugubres souvenirs. Mais il n'était guère possible de trouver un autre moyen que celui proposé et il finit par céder.

VIII

Une demi-heure plus tard tout le monde se trouvait réuni chez Grethe. La vieille avait repris sa place accoutumée sur le banc du poêle et regardait avec assez d'indifférence nos deux hommes retirer toujours du tonneau de nouveaux rouleaux et les déposer sur la table boiteuse. Enfin le partage se fit. Ritschard et Melch firent deux parts égales. Chacun prit la sienne. Ce qu'il y eut de frappant, c'est que l'idiot, toujours content et souriant, fit deux lots de la sienne. Cette opération terminée, chacun des deux intéressés tira deux rouleaux de sa part et les mit de côté pour la vieille Grethe. Rien ne témoigna sur sa figure qu'elle fût contente de cette générosité. Elle ne trouvait pas qu'il valut la peine de se déranger de sa place pour compter la somme qu'on lui donnait en partage.

— Mettez seulement ces rouleaux sur le banc, le métier de mendiante suffira de reste pour m'entretenir la fin de ma vie.

A cet instant, la vieille pendule de la Forêt-Noire frappa une heure après minuit. Chacun des partageants regardait sa part d'un air rêveur. Melch prit Fritz par le bras, le mena près de la table et lui montrant une des parts qu'il avait faite de ses rouleaux, il lui dit :

— Cette moitié est pour toi. Je pense qu'elle suffira pour monter votre ménage à Catherine et à toi. L'autre moitié suffira bien pour entretenir un vieux garçon comme moi.

En entendant nommer Catherine, Ritschard tressaillit.

Avant que Fritz, muet de surprise, eût pu trouver un mot à proférer, la porte de la chambre latérale s'ouvrit sans bruit et une voix demanda :

— Ritschard ! n'aurai-je pas aussi ma part ?

Ritschard, pâle comme la mort, ressauta. Ses yeux, avec l'expression du plus profond effroi, cherchèrent dans l'obscurité, la personne qui venait de lui adresser la parole, la personne dont il croyait avoir entrevu le spectre une heure auparavant.

Alors s'avança, avec un sourire de tristesse sur les lèvres, une femme dont nos lecteurs ont déjà fait la connaissance, cette femme vint droit à Ritschard. Celui-ci la regarda avec étonnement, puis avec terreur.

Ces traits ! c'étaient bien encore ceux d'Anna, fille de Grethe, d'Anna qu'il croyait ensevelie depuis de longues années au fond du lac.

— Tu vis ! s'écria-t-il avec un mélange de surprise et d'effroi.

— Je vis ! répondit-elle tristement. Je n'ai voulu te parler que pour t'ôter de la conscience le remords du crime que tu as commis en me précipitant dans le lac. Personnellement je ne veux rien de toi ; mais tu as une fille, une fille qui est le fruit de notre faute à tous deux. Cette innocente doit-elle expier la faute commise par ses parents ?

— Une fille ! une enfant ? s'écria Ritschard qui commençait à entrevoir la réalité ! Où est-elle ?

— Il y a à peine une heure que tu l'as vue.

Ici le cœur de Ritschard fut touché.

(A suivre)

« L'aspect de la mairie de St-Mandé, où les cadavres sont exposés, est absolument horrible. Les cadavres noircis et carbonisés, n'ont plus de forme humaine. Des scènes émouvantes se produisent à chaque instant, lorsque des personnes viennent de reconnaître des victimes.

» Il est malheureusement certain que la plupart des morts on péri par le feu. Quarante minutes se sont écoulées avant qu'il fut posssible d'utiliser les prises d'eau et ensuite les trombes déversées sur les voitures incendiées ont noyé des victimes peut-être seulement blessées.

» Le mécanicien et le chauffeur ont été miraculeusement sauvés. Ils s'étaient couchés sur la passerelle de la machine, voyant qu'ils ne pouvaient plus arrêter leur machine. »

D'après d'autres dépêches, le nombre des morts serait de 50 à 60 et celui des blessés de 150 à 200. Le chiffre officiel actuel est de 43 morts et 110 blessés,

Suivant le parquet, la responsabilité de la catastrophe est imputable au sous-chef de la gare de Vlncennes, qui a laissé partir le train supplémentaire sans s'assurer si la voie était libre. Toutes les victimes actuellement connues résident à Paris

D'après les déclarations de l'un des principaux agents de la Compagnie, les responsabilités incomberaient, d'une part, au mécanicien Caron, mécanicien qui conduisait le train tamponneur. Caron n'aurait pas aperçu les signaux d'arrêt qui se trouvaient à ce moment dans la position règlementaire et indiquaient que la voie n'était pas libre. D'un autre côté, le chef et le sous-chef de gare de Vincennes auraient eu le tort de ne pas avoir rappelé, au départ de Vincennes, l'attention du mécanicien Caron sur les signaux et, par conséquent, sur la situation de la voie qui était bloquée.

Il convient de remarquer aussi que le public a commis une grave imprudence en envahissant au départ de Joinville, le dernier fourgon. Celui-ci doit être toujours vide. Il porte d'ailleurs un nom qui indique assez clairement quelle est sa mission. On l'appelle fourgon de choc. Dans le train de dimanche, ce fourgon était bondé, et c'est lui qui offre le bilan de la plupart des morts. La machine qui l'a tamponné a monté sur lui et l'a écrasé sous son poids. La locomotive s'est renversée et par un prodigieux hasard, le mécanicien et le chauffeur n'ont pas été blessés.

Confédération Suisse

Assemblée fédérale. — Le Conseil fédéral présente à l'Assemblée fédérale un projet de loi qui donne au Conseil fédéral l'autorisation de prendre provisoirement les mesures nécessaires pour que la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite puisse entrer en vigueur le 1er janvier 1892 dans les cantons qui n'auront pas à ce moment de loi et d'ordonnance d'exécution cantonale.

Conseil fédéral. — Sur une demande qui lui en a été faite, le Conseil fédéral demandera probablement à l'Assemblée fédérale — qui, comme on le sait, s'est réunie lundi — de déclarer jour férié le 1er août, cela pour toute l'étendue de la Confédération.

Dons. — M. A. Angst, de Regensburg, consul anglais à Zurich, a, à l'occasion de la fête du 6ème anniversaire de la première alliance suisse, offert en cadeau à la Confédération suisse, pour le musée national :

1° Sa collection d'anciens poêles suisses peints et en relief, du 17me et du 18me siècle, sans exception aucune ;

2° Sa collection de carreaux et de parties de poêles suisses du 15me au 18me siècle, à la seule exception des séries qui sont destinées à orner ses appartements.

Le Conseil fédéral a accepté avec une vive gratitude ces collections extrêmement riches et précieuses.

Encore le procès de Zurich. — L'*Ostschweiz*, journal ultramontain du canton de St-Gall, vient de déclarer que l'attitude de M. Reali devant les assises fédérales avait réellement produit la plus mauvaise impression (der schlechtesten Eindruck). L'organe de M. le conseiller national Keel va même jusqu'à dire que la cause du parti conservateur n'est pas celle de M. Reali, donnant clairement à entendre que ce dernier devrait absolument disparaître de la scène politique. En attendant, M. le docteur Reali représentera le canton du Tessin à la fête de la Confédération. L'homme qui a été convaincu d'avoir cherché à corrompre des jurés alors que les accusés en cause, ses adversaires politiques, risquaient la maison de force, figurera officiellement à la fête du patriotisme et de la fraternité. C'est un scandale.

Simplon — Les plans pour le percement du Simplon viennent d'être achevés par M. l'ingénieur Dumur. Le tunnel de 21 kilomètres, serait à voie unique et pourrait être achevé dans un délai de 5 ans. Le Conseil fédéral aurait l'intention d'ouvrir immédiatement des négociations définitives avec le gouvernement italien, en vue de conclure un traité de jonction.

Canton du Valais.

Un 500ème anniversaire pour le Valais

Guillaume, issu de la noble famille de Rarogne devint évêque de Sion en l'an 1392, homme excellent et pieux ; son humeur pacifique et loyale lui a valu le surnom de bon.

En la dite année 1392 Henry de Billiens, avec l'autorisation du pape Urbain V remit l'évêché de Sion à Henry de Blanchis ; mais les patriotes ne voulurent pas le reconnaître, disant qu'il était incapable et pas assez puissant pour reconquérir des mains des Savoyards les terres prises par ceux-ci ; ensuite de quoi il fut contraint de remettre le pouvoir au susdit Guillaume de Rarogne.

Déjà auparavant, en l'an 1391, les cantons avaient fait alliance avec les Vallaisans et les gens du Hasli, et il avait été convenu entre eux de ne plus jamais se faire injures ni dommages, et de se taire sur le passé, etc.

***

Donc, il y a cinq siècles aujourd'hui, le siège épiscopal de Sion était occupé par un homme qui mérita le nom de bon par son humeur pacifique et loyale ; il est douteux que vivant de nos jours, il eût patronné la soi-disant bonne presse .... Il y a cinq siècles, un pape approuvait la nomination d'un évêque de Sion, et les patriotes refusaient de le reconnaître, et le forçaient à s'en aller.

Il y a cinq siècles les patriotes du Valais s'entendaient avec les Suisses pour ne plus s'injurier, et pour jeter sur le passé le voile de l'oubli .....

Que pensez-vous de cela, Messieurs de la *Gazette*, Messieurs de l'*Ami du Peuple* et du *Walliser Bote ?*

—o—

Champéry le 30 Juillet 1891.

A l'occasion de la fête nationale du 2 août, les hôteliers de Champéry organisent avec le concours des Suisses en séjour dans cette charmante localité, une illumination au moyen de feux de Bengale très importants, sur les principaux sommets environnants.

Le feu qui sera allumé par les guides, le 2 août à 9 heures 10 minutes, sur la plus haute cîme de la Dent du Midi, ressortira tout particulièrement et sera aperçu de très loin.

Nouvelles des Cantons

ZURICH. — Une ascension en ballon a eu lieu dimanche à Zurich au millieu d'un concours immense de peuple. A 5 ½ h. l'*Urania* était gonflé et l'aréonaute, M. Spelterini, prenait place dans la nacelle avec MM. Meyer, conseiller municipal, major d'Etat-major ; Jouffroy d'Abbans, consul français à Zurich ; Ernest Leblanc, le correspondant de Paris de la *Nouvelle Gazette de Zurich* ; Heer, instituteur à Aussersihl, et des pigeons voyageurs.

Le ballon a atteint une hauteur de 3600 m. et à 6 h. 30 il atterrissait heureusement dans une prairie à Wallikon-Pfäffikon, dans le voisinage de Winterthour. Six pigeons avaient été lâchés avec des dépêches. Les voyageurs ont joui d'une vue de toute beauté s'étendant du Säntis aux Diablerets ; ils voyaient le lac de Constance, le Rhin, l'Aar, le lac des Quatre-Cantons, la vallée de la Linth. Ils sont enchantés de leur excursion.

BERNE. — Samedi soir sont partis de Berne pour aller passer les vacances dans la montagne, une quantité d'enfants pauvres de la ville. On annonce que ce petit peuple se compose de 80 élèves environ.

NEUCHATEL. — Uue dépêche de Colombier annonce que pendant le tir de jeudi 30 juillet une recrue de Fribourg a été atteinte par une balle et tuée sur le coup ; une autre recrue est légèrement blessée. Une enquête est ouverte qui fixera les responsabilités.

La fin des nègres

Quand je vins chez Vaissier, j'étais comme l'ébène.
Son *savon* du Congo m'a *dénoirci* le teint,
Et je suis aujourd'hui plus blanc que le satin,
Plus vermeil et plus frais qu'une Parisienne.
Un ancien nègre à l'inventeur du Congo.

Ag. dép. **Fray et Saunier**, 35, rue Tupin, Lyon

PAPIER À CIGARETTE
DUC
PARIS-LYON-ANVERS

La plus recherchée dans tout le monde pour **sa** douceur, solidité et pureté.

On cherche à tromper le public

en lui vendant à vil prix des contrefaçons du véritable cognac Golliez ferrugineux, si apprécié depuis 16 ans comme fortifiant, régénérateur, stimulant, convenant à toutes les personnes affaiblies par le travail, la maladie ou une transpiration trop abondante, ainsi que par les excès de tous genres.

Vous reconnaîtrez le véritable produit le *seul récompensé* dans les dernières expositions, en examinant soigneusement chaque flacon qui doit porter la marque des deux palmiers et le nom de Fréd. Golliez, à Morat.

Dans toutes les pharmacies et Drogueries.

Drap-Buckskin, Milaine sur fil, Twilled **pour habillements d'hommes** à frs. 2. 75 le mètre (frs, 1. 65 la demi aune) décati 135 cm de large. franco à domicile en tout métrage par *Jelmoli et Cie à Zurich, Dépot de Fabrique.*

P. S. Echantillon franco par retour. — Spécialité en drap imperméable pour manteaux de pluie ; étoffe pour costumes Velo.

Allemagne.

Une barque a chaviré sur le lac Tegern. Le photographe bien connu, M. Resmeyer, et les artistes du théâtre royal de la Gærtlermatz de Munich, MM. Schmidt et Obermayr, se sont noyés.

L'hôtelier Térosal a été sauvé par le duc Charles-Théodore de Bavières, qui se jeta à la nage.

— On signale une forte crue de l'Oder. En Silésie, la rivière Lutina a débordé, coupant les routes, détruisant les maisons et causant des dégats considérables.

Italie.

Le 21 août, huit bataillons alpins feront des manœuvres vers la frontière suisse ; le 22, ils seront à Mondovi ; le 23, le roi revenant de l'inauguration du monument à Victor Emmanuel, les passera en revue et il assistera ensuite à de grandes manœuvres de ces bataillons.

—«(o)»—

SOCIÉTÉ SÉDUNOISE D'AGRICULTURE

A l'occasion de la célébration du sixième centenaire de la Confédération suisse, les membres de la Société sont convoqués

1° Samedi, 1er août, à 8 heures du soir, à l'avenue du nord, près la tour des Sorciers, pour prendre part, au cortège aux flambeaux ;

2° Dimanche, 2 août, à 8 heures du matin, au même lieu, pour prendre part à la fête officielle.

Le Comité.

Ingrédients
de P. HARTMANN,
PHARMACIEN
à **Steckborn** Thurgovie
pour préparer
soi-même un
excellent cidre de ménage
parfaitement sain et savoureux
Prix fr. 3. 85 la dose (sans sucre) pour 150 litres, avec mode d'emploi.
Prendre garde aux contrefaçons !
Certificats gratis et franco à disposition.
Dépôt : *Monthey*, Pharmacie H. ZUMOFFEN.

Fûts vides

de 100 à 700 litres, à vendre chez Hermann Haeusser, Leonhardsgraben 10, *Bâle*.

!!On peut gagner!!

1. Par le placement facile d'un petit produit agricole.

1500 à 2000 Fr. par an

2. Par le placement agréablede divers utiles articles industriels très courants

Fr. 5000 à 6000 par an

3. Par un travail simple et sûr, garanti à chaque personne de la campagne

Fr. 3000 à 4000 par an

Renseignements nécessaires contre remboursement de 85 cts lesquels sont remboursés sur chaque première affaire par la maison ***Rochat-Bauer,*** aux ***Charbonnières*** (Suisse) H665S

Tir de Monthey

Le tir annuel donné par la *Société des Carabiniers de Monthey*, aura lieu les 14, 15, et 16 août prochain.

Tir à genoux facultatif

Les amateurs y sont cordialement invités.

Le Comité.

Un Conseil aux agriculteurs

Pour conserver vos porcs menacés par le *Rouget* ou *Feu Saint Antoine*, demandez à la PHARMACIE ZUM OFFEN à *Monthey* les gouttes préservatives et curatives préparées selon la formule du Docteur BECK. Ces gouttes, employées depuis plusieurs années déjà, jouissent d'une efficacité incontestée.

Chaque flacon est accompagné d'un prospectus avec mode d'emploi et divers renseignements utiles.

G. d'Angreville

Chirurgien-Dentiste
ST-MAURICE

De retour du service militaire a repris ses consultations.

Dents artificielles à 5 fr. Aurifications, plombages, extractions.

Rasoirs

de confiance de 3 et 5 fr. pièce **Lunettes** etc, **chez JOS. ANTILLE,** SION. S553

AVIS

La Commission de la section des prairies de la Société d'Agriculture de Martigny, recommande instamment aux intéressés de procéder immédiatement à la destruction des hannetons qui dévastent les propriétés.

Un léger labour met à nu ces insectes que l'on ramasse et détruit ainsi facilement. Cette opération peu coûteuse rend de grands services aux agriculteurs. Ses effets bienfaisants se font immédiatement sentir; il ne faut pas tarder car l'insecte nuisible va s'enfoncer et alors on ne peut que difficilement l'atteindre, en suite on doit y semer des graines fourragères.

Martigny le 28 juillet 1891.

La Commission.

A. FRANZONI,

CHIRURGIEN-DENTISTE
SION

Aurifications -- plombages — ciment — dents à pivots.
Dentiers artificiels.
Chirurgie dentaire : extractions — traitements des racines
Soins de la bouche.
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 5 heures.
MAISON SOLIOZ, PLANTA.

Hernies. Guérisons.

Par ses remèdes inoffensifs et ses excellents bandages, l'*Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris* nous a guéris complètement de *hernies scrotale, inguinale, femorle, ombilicale et de l'hydrocèle*, de façon que dès lors nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangements professionnels. G. Becker-Langen, Oberseebach (Alsace) ; Albrecht, meunier, Ebersbach près Löbau (Saxe), âgé de 66 ans ; Fille de Mme Bühler, rue du Parc 41, Chaux-de-Fonds ; Aug: Dietrich, Erpfing près Landsberg (Bavière). La brochure gratuite. S'adresser à l'*Etablissement pour la guérison des Hernies à Glaris.*

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie hémorrhoides (veine hémorrhoidale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1**, flacon double **Fr. 1.80**. — Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel" **C. Brady**, à **Kremsier** (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez **Paul Hartmann** pharm. à **Steckborn. Dépôt à** *Sion :* Pharmacie Faust ; pharmacie C. A. Hofmann ; pharmacie V. Pitteloud ; pharmacie de Quay ; *à Brigue* : Pharmacie Gemsch ; à *Martigny-Bourg* : Pharmacie Joris ; *Martigny-Ville :* Pharmacie Morand ; *Saxon-les-Bains :* Pharmacie Morand ; *Sembrancher* : Pharmacie Taramarcaz ; *Sierre* : Pharmacie de Chastonay, *Visp :* Pharm. Schläpfer ; *Zermatt* : Pharmacie de Chastonay. H568S

PAUL FLURY, fabricant d'étoffes de soie
93 Dufourstrasse 93 Riesbach-Zurich

offre des étoffes de soie noire, garanties solides, contre remboursement, à prix de fabrique. Sur demande, échantillons par retour du courrier. Envoi franco à domicile.

Crayon à détacher
et
Antifer
de Buisson.

Moyen le plus nouveau et reconnu le meilleur pour ôter les taches.

Répond entièrement à tout ce qu'on peut exiger de pareilles préparations.

Marque de fabrique.

Prix par carton seulement 40 cts.
En vente à
Martigny-Ville : De Duingt, Pharm. centrale
Dépôt général pour la Suisse : Paul Hartmann, pharm. à Steckborn. H.608S

AVIS AUX PÊCHEURS

On achète des écrevisses, n'importe la quantité. GROBÉTY, Cafetier, Vallorbes (Vaud).

Chaux hydrauliques et ciments
F. JAQUET & F. MAULINI

Usine près de la gare de Vouvry, Valais.

L'usine entièrement remontée et pourvue d'un outillage important est en mesure de livrer dès ce jour ses produits de qualité supérieure à des prix avantageux : soit chaux hydraulique lourde et mixte, chaux légère, ciments prompt et Portland.

Envoi franco sur demande, échantillon et prix courants. 8-1

Médaille d'Or
à l'Exposition universelle, Paris 1889.
En vente dans tous les bons magasins d'épicerie. (HS 65-53)3

J K
CACAO SOLUBLE
J. KLAUS
LE LOCLE SUISSE

PUR ET EN POUDRE fortifiant et nutritif, réunissant à la fois : arôme exquis, digestion facile et bon marché, le kilo produisant **200 tasses de Chocolat.** Au point de vue sanitaire, ce cacao se recommande à chaque ménagère, il est hors ligne pour les convalescents et les constitutions délicates.

Ne pas confondre ce cacao avec tous les produits de même nom, offerts trop souvent sans mérite aucun. La préparation de mon cacao est basée sur des procédés scientifiques pour obtenir cette qualité exquise.

CHOCOLAT KLAUS

En vente chez MM Zumoffen. nég. à Monthey, de Quay, pharmacien à Sion, Faust, pharmacien, Sion. Zimmermann, pharm. à Sion. — Michel de Duinght, Pharmacie centrale à Martigny-Ville. J.-M. de Chastonay, à Sierre. J310 1-1

Vernis anglais
de la Maison
CLAESSENS FRÈRES et Co.
A ANVERS.

Agent général pour la Suisse : **Gs. Rychner** Grand-Pré 19, à **Genève.**

Vernis pour voitures, bâtiments, meubles et industries diverses.

Tous ces vernis sont **garantis** excessivement durable, ne gerçant pas ne bleuissant jamais, séchant bien et sans brouillard.

Dépôts pour **Brigue** et environs **M. Ferd Bucher,** négt. à **Brigue**
pour **Sierre** et environs : Pharmacie **Chastonay** à **Sierre.**
pour **Monthey** et environs : Pharmacie **Carraux** à **Monthey.**
4—1

Représentant en vins
recommandable est demandé par la Maison **Honorat et Cie** de **Marseille,** très bonnes conditions ; écrire offre et références à M. **Honorat et Cie à Genève**
3-1

IMPRIMERIE JOS. BEEGER, SION